

## 18 - Occupants et Maquisards à LA FERTE VIDAME

Le terme « réseau de résistance » recouvre toutes les formes d'organisation de la lutte à savoir :

Les maquis

Les groupes de résistants

Les réseaux de renseignements

Les réseaux d'évasion

Les réseaux de récupération d'aviateurs

Les réseaux de noyautage des administrations publiques

La résistance en Eure et Loir est souvent résumée à la présence du Préfet Jean Moulin et aux événements dramatiques qui s'y déroulèrent à Chartres en juin 1940. Le parcours de cet homme après son passage dans ce département et les responsabilités qu'il assumât ont construit une image de « premier résistant » qui n'est pas usurpée mais qui cache aussi la réalité de la construction d'un phénomène de masse qui verra plus d'un millier de jeunes gens prendre en mains le destin du département.

### **Résister c'est d'abord agir.**

L'action est au cœur de ces quelques mois de 1944 où la confrontation avec un ennemi aguerri disposant de forces éminemment supérieures va modifier le cours de l'histoire. La fierté va changer de camp. Le doute et même la peur vont envahir les certitudes des vainqueurs arrogants de 1940 devant les actes de ceux qu'ils appellent les « terroristes ».

### **Mais revenons un instant à 1940 :**

En Eure et Loir, comme partout dans le pays, les hommes partent en se disant qu'ils seront de retour à Noël ! Dans les campagnes du Perche et en Beauce, ce départ des hommes pose des quantités de problèmes, car même si la moisson est faite il reste les labours, la récolte des pommes, la préparation de la terre pour l'an prochain, le matériel à réparer, les animaux à soigner, etc, etc... Les femmes et les anciens vont se partager ce surplus de travail agricole aidés par les jeunes gens

pas encore mobilisés et dont la génération de l'après 14-18 a, sans le savoir, rendez-vous avec l'histoire. Dans trois à quatre ans, ce sont ces jeunes qui vont faire l'histoire du pays dans des conditions inédites jusqu'alors.

Entre septembre 1939 et juin 1940, on continue d'appeler cette période du nom de « drôle de guerre ».

L'hiver 39-40 fut terriblement froid. Les millions de soldats sont inquiets de leur devenir et de celui de leur famille en proie à des difficultés particulières liées à l'absence des hommes.

Au printemps 1940 ; le pays fonctionne presque normalement, rassuré par cette absence de conflit, persuadé que l'Allemand a compris que la France ne se laisserait pas faire comme la Pologne ou la Tchécoslovaquie.

Le 10 mai 1940, les armées allemandes remettent les pendules à l'heure et rappellent aux Français que la guerre n'est pas et ne sera pas drôle.

A la fin mai 1940 et l'invasion des pays frontaliers de la France, des foules hétéroclites se sont jetées sur les routes emportant avec elles quelques biens chargés sur tout ce qui peut rouler au moins un certain temps. Les gares sont débordées et les lieux publics occupés par des milliers de familles perdues dans la tourmente.

Il faut fuir devant l'Allemand qui veut se venger de la défaite de 1918.

## **LA GUERRE ECLAIR EN EURE ET LOIR**

Le 19 mai 1940, la base aérienne de Chartres est bombardée par la Luftwaffe. Le 3 juin, ça recommence avec des centaines de bombes, 7 morts, 12 blessés parmi les soldats français. Mais en ville aussi, car les bombes pleuvent sur Lèves : 4 morts civils.

A Dreux c'est le 9 juin que ce scénario se déroule, la gare est violemment bombardée. Le 10 juin, on relève de nombreux blessés et 34 morts dont 19 ne purent être identifiés.

C'est aussi le tour de Châteauneuf en Thymerais, de Maintenon, d'Illiers Combray où l'on relève 10 tués et 30 blessés.

## **LA GUERRE EST EN CAMPAGNE**

Dans la débâcle générale on aurait tendance à oublier les combats d'une armée qui vise à retarder l'avancée allemande ou plus exactement à exercer sa mission : se battre contre l'ennemi malgré défaitisme et panique.

A Senonches les 13 et 14 juin le 13<sup>ème</sup> groupe de chars de combats du 14<sup>ème</sup> régiment de dragons portés prend position. Une défense antichar est mise en place sur la route de Mesnil Thomas, route de Verneuil, à la ferme des Vallées, à la Ville aux Nonains et à Jaudrais.

### **LES COMBATS autour de La Ferté Vidame**

Les troupes allemandes débouchent de Beauche par Morvilliers et Lamblore. En face quelques chars français sont postés et tentent d'empêcher leur progression vers le sud, mais les forces sont insuffisantes pour arrêter les fantassins qui débordent par les bois de la Ferté Vidame. C'est le recul vers Marchainville avec des tirs sporadiques qui atteignent une douzaine de soldats allemands et une dizaine de français.

Malgré quelques succès en forêt, les français perdent du terrain et ne peuvent contenir l'avance ennemie. Les combats cessent et de nombreux soldats français sont fait prisonniers. Ils rejoindront les stalags allemands et la plupart ne rentreront au pays qu'en 1945. Dans le canton ce sont 100 hommes qui partent prisonniers en Allemagne comme militaires.

17 et 18 Juin 1940 :

- Armistice demandée par PETAIN
- Appel de De Gaulle à Londres sur la BBC
- Torture et tentative de suicide de Jean Moulin

## **LA GUERRE FAIT PLACE A L'OCCUPATION**

**Les Allemands vont appliquer des principes rigoureux :**

Maintenir les structures administratives françaises

Créer sur chaque échelon administratif français une Kommandantur

Constituer des services administratifs allemands

Développer la propagande nazie en contrôlant tous les médias

Le régime de Vichy lui apporte en cela une aide précieuse d'une part par la collaboration

L'ordre est donc rétabli par tous les moyens, y compris en fusillant par ci, par là quelques récalcitrants.

### **LES POPULATIONS RURALES FACE AUX AUTORITES**

Dans les villages, la plupart des maires issus des dernières élections de 1937 restent en place. Ils sont contraints d'appliquer les directives allemandes comme celles, habituelles, de la Préfecture.

Les gendarmeries locales représentent l'autorité militaire française. Elles sont aussi soumises à l'occupant et accomplissent leurs tâches pénibles avec le moins d'enthousiasme possible. On trouvera beaucoup de gendarmes liés au maquis.

### **LA PLUS GRANDE PREOCCUPATION : SE NOURRIR**

Avec l'occupation, plusieurs facteurs se combinent pour créer des restrictions :

- les colonies ne peuvent plus envoyer leurs produits (café, cacao, huile, coton, tabac) du fait de l'insécurité maritime de la guerre
- les dégâts immédiats de la campagne de France et l'internement de millions de soldats en Allemagne ont détruit une partie de l'appareil de production des usines du Nord et de l'Est tels que charbon, textile, acier, etc...
- ce qui reste de l'appareil productif est destiné aux occupants qui prennent ce dont ils ont besoin quand ils le souhaitent.

Les magasins se vident et on ne trouve plus de vêtements, de chaussures, de pneus, de vitrage, etc... Au plan alimentaire, c'est la pénurie malgré la proximité des zones de production agricole.

Tout un système compliqué se met en place avec tickets, jours sans et jours avec, contrôle des quantités achetées, contingentement, etc

A titre d'exemple on peut citer la bicyclette qui en 1934 valait de 400 à 700F en moyenne. En 1940, au marché noir le prix atteint de 6 000 à 10 000F soit de 6 à 10 mois d'un salaire moyen. Les vols étant nombreux, les heureux propriétaires n'hésitent pas à emporter avec eux le guidon de la bicyclette délaissée quelques instants.

Des produits deviennent stratégiques et sont contingentés et surveillés : le blé, le cuir, l'essence et le caoutchouc.

Dans ce département agricole où se côtoient élevage et céréales, les paysans sont en première ligne pour appliquer ces mesures.

Les moulins à farine sont plombés par des officiels, les sacs de grains comptabilisés et déposés obligatoirement au silo collectif, les animaux décomptés à l'unité. Un système déclaratif est mis en place où chaque paysan déclare sa production et son cheptel, ce qui permet de vérifier les dépôts au silo. Les sous déclarations sont légion et permettront un marché parallèle.

## **LE REFUS**

La loi du 16 février 1943 sur le service du travail obligatoire (STO) balaie les quelques réserves des régimes précédents.

Désormais, tous les jeunes nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922 sont tenus de partir en Allemagne à moins qu'ils ne soient maintenus en France à leur travail au titre du service obligatoire.

La loi prévoit ainsi que les agriculteurs seront maintenus dans leur emploi actuel. Ces éléments vont être déterminants pour la naissance et le développement de la résistance à l'occupant.

Cependant cette disposition s'applique aux exploitants titulaires d'une ferme ou d'un bois et non aux ouvriers agricoles dont une grande majorité est constituée de jeunes de la classe d'âge visée par le STO.

Comment les jeunes vont-ils réagir au piège qui se referme sur eux et leurs familles ?

Difficile d'avoir une vue d'ensemble sauf à connaître d'un chiffre : l'Eure et Loir va fournir environ 5000 jeunes au STO et à TODT.

Le choix est difficile à faire. Partir en Allemagne et laisser la famille déjà amputée du père ou de l'oncle prisonnier en stalag, ou tenter l'aventure de la clandestinité ou, du moins, celle de la fausse identité ?

Il faut aussi trouver un contact sûr pour se lancer dans cette aventure. Joseph Flochlay livre du grain au silo de la Ferté Vidame et parle un peu avec Maurice Pecoul le responsable de l'établissement. Il obtiendra une carte d'identité au nom de Michel Guillou et rejoindra plus tard le maquis

. Les liens dans le milieu agricole sont le ciment de ces relations de confiance indispensables à la résistance.

Il y a des centaines de jeunes qui changent de village, de département ou de région pour éviter le STO. Chaque ferme en compte un ou même plusieurs. Les jeunes y travaillent et sont nourris et logés en attendant la fin des hostilités. Il vaut mieux ne pas trop fréquenter les lieux publics lorsqu'on n'a pas de fausse carte d'identité.

### **POUR ECHAPPER AU STO PLUSIEURS SOLUTIONS :**

- prendre le maquis directement mais il faut une nouvelle carte d'identité. Mary Thibault et les secrétaires de mairie de la Framboisière et de Morvilliers en fabriquent comme beaucoup d'autres maires sympathisants
- le docteur Biot de La Ferté Vidame opère de l'appendicite les réfractaires qui gagnent trois mois ainsi. André Thibault, fils de Mary n'est pas le dernier à se faire opérer et beaucoup de ces futurs maquisards peuvent montrer une cicatrice. Dans d'autres villes, c'est une fausse hernie qui sera « opérée ».

Les requis STO prennent contact avec les familles de ceux qui sont prisonniers ou qui sont déjà STO en Allemagne. Ces derniers adressent des fausses cartes postales attestant de la présence du requis réfractaire en Allemagne. Les requis prennent un billet de train pour l'Allemagne qui est enregistré comme preuve du départ et fuient ensuite au maquis.

Une foule de réfractaires STO arrive aux maquis. Il faut tester leur capacité de discrétion et d'engagement.

3 sur 10 seulement seront recruté au maquis, mais ceux-là seront les meilleurs.

## **UNE ORGANISATION COLLECTIVE**

Que faire ? Et avec qui ? Ces deux questions hantent quelques habitants de la Loupe, de La Ferté Vidame, de Nogent Le Rotrou ou de Maintenon.

Les familles sont un lien essentiel pour qui veut se découvrir vis-à-vis de ses parents et au-delà de ses amis. Chaque futur responsable de maquis et même chaque résistant utiliseront cette passerelle familiale ou des connaissances pour asseoir et développer son action.

Dans notre région ce sont des familles entières qui investiront la Résistance : les LE NOC, les BICHON, les LEFEVRE, les THIBAULT, les SEGUIN, etc, etc...

La connaissance d'un réseau allié à la connaissance du terrain va constituer le creuset d'une action coordonnée, mais tout reste à inventer.

A la Ferté Vidame, un premier groupe s'est constitué autour de Jules Brantonne (Helène) contrôleur des contributions indirectes et originaire de la Lande sur Eure. Il comprend les frères Seguin, Henri Lescene, Maurice Pecoul, Georges Lair, Mary Thibault et quelques autres. C'est le « groupe des anciens ».

Ce groupe d'habitants n'agira pas dans la branche militaire du maquis de la Ferté Vidame pour la plupart de ses membres. Il constitue un réseau de renseignements et d'accueil des maquisards pour les faux papiers et le logement.

## **LA CREATION DU MAQUIS**

A La Ferté Vidame le maquis a été constitué le 2 février 1944. C'est le premier des trois ou quatre maquis du département à s'installer en un lieu retiré.

Le PC de la résistance sera logé à la ferme du Plessis. Dans une cavité du mur est logé un poste de radio clandestin pour écouter les messages de la BBC, le tout caché par un meuble.

A **La Chapelle Fortin** au début de la formation du maquis le regroupement concerne surtout le stockage des armes de La Ferté Vidame. Les maquisards sont répartis dans leurs foyers ou chez des amis et se retrouvent ponctuellement pour les opérations militaires. Cette organisation souple adaptée au milieu et au recrutement des volontaires n'empêche pas les intrusions allemandes.

### **Trois endroits sont alors choisis**

1°) sur la RD 151 de La Ferté Vidame à La Lande sur Eure dans la maison forestière Javeline au Chêne d'Auvilliers, puis du 6 au 28 juillet dans les bois, sur la RD 155 à Cocherel (commune de Boissy Les Perche),

2°) vers la RD 117 au lieudit La Tuilerie dans un vieux fournil de la ferme de Marcel Bichon.

3°) aux Rayers, commune de Morvilliers dans une grange appartenant à Mary Thibault proche de la maison des époux Barreau du 3 au 10 août.

Le maquis de la Ferté Vidame doit déménager en fonction de la sécurité et du nombre de maquisards. Ainsi le groupe de la maison forestière doit partir car les allemands occupent le parc du château et deviennent très proches du maquis. C'est pour cela qu'il s'installe à Cocherel.

Lorsque l'effectif atteint 47 résistants, le groupe Anatole quitte la Tuilerie pour Cocherel et le groupe Clarck pour la ferme des Rayers.

Lorsque La Tuilerie sera découverte et détruite au canon par l'armée allemande le 10 août 1944 les armes seront également regroupées à Cocherel.

Compte tenu de l'afflux des réfractaires au STO, plusieurs groupes logent ici et là dans des maisons abandonnées, des granges ou dans cinq ou six cabanes construites à Cocherel en forme de tente abritant trois ou quatre hommes chacune et camouflées avec des branchages sur des bâches étanches à la pluie. Le camouflage permet d'éviter le repérage des avions qui survolent fréquemment les bois.



L'arrivée des « jeunes » réfractaires du STO sera suivie de la constitution de plusieurs groupes de maquisards

Outre le **groupe d'HELENE** (Brantonne) sur le secteur de la Lande sur Eure, quatre autres groupes sont constitués sous la direction de JIM (Gustave Roussel) chef clandestin du maquis qui continue ses missions et à la barbe des Allemands sous l'uniforme de gendarme.

- **JIM et plus tard BRAHIM** (Bernard Bichon de La Chapelle Fortin) dirige un des quatre groupes en plus de son commandement ; il comprend 12 hommes et deux aviateurs récupérés (un canadien et un américain).

- Le **groupe ROBERT** (Robert Lefevre de La Ferté Vidame) est chargé du secteur La Ferté-Moussonvilliers, avec 10 hommes.

- Le **groupe CLARK** (Fernand Jourdain de Vannes) prend le secteur La Ferté-Brézolles, comprend 11 hommes. –

- Le **groupe BRAHIM** (Bernard Bichon) sur le secteur la Ferté-Marchainville avec 10 hommes

- Le **groupe ANATOLE** (Joseph Le Noc de la Chapelle Fortin) est un groupe franc disponible pour toute action. Il est secondé par RALPH (Lionel Becquereau de La Ferté Vidame) et supervise le secteur de Boissy Les Perche-Rohaire-Armentières sur Avre, avec 12 hommes.

Le groupe franc est un groupe sans affectation géographique précise mais disponible à tout moment pour des coups durs. Joseph Le Noc à qui il a été confié est arrivé en janvier 1944 depuis la Manche et s'est intégré de suite à la Résistance par la connaissance de Mary Thibault et du docteur vétérinaire Dufour Chef de service départemental.

Ces groupes ne fusionneront pas avec le groupe des anciens dont la tâche est différente, ceci pour renforcer le niveau de sécurité en cas d'infiltration qu'il faut toujours redouter.

A l'intérieur de chaque groupe les rôles sont répartis :

- les agents de liaisons font les missions de contact entre résistants sans armes et sans documents

- les tireurs au fusil mitrailleur
- les cuisiniers et le boucher (Beefsteak c.a.d. Maurice Jahandier de La Puisaye)
- les agents de renseignements qui surveillent les troupes ennemies et leurs mouvements

Pour s'entraîner et s'instruire au maniement des armes, c'est le bois de Cocherel chez Louis Le Toupin qui accueillera les maquisards.

Un lieutenant français sera parachuté comme instructeur le 17 juillet 1944. Son véritable nom est Robert Bruhl mais on l'appelle Georges. Patiemment, il expliquera les attaques au poignard, le maniement des mitraillettes (relativement rudimentaires), le tir, l'entretien du fusil mitrailleur et tous les explosifs. Cette instruction est capitale car les notices sont en anglais et à part POPEYE (François Grousseau de La Framboisière) personne ne comprend cette langue.

## **LE RESEAU DE SOLIDARITE**

Le maquis de la Ferté Vidame ne peut survivre dans la clandestinité sans un soutien puissant d'une partie, même très faible, de la population.

Par exemple pour la nourriture qui est contingentée et à laquelle ils ne peuvent avoir accès, les maquisards se procurent des tickets d'alimentation en dévalisant des mairies sympathisantes. Les tickets sont acceptés par M.Roger épicier de Réveillon, le pain est fourni par M.Devé tandis que le blé est fourni par M.Pecoul et le moulin des Planches de Mme Chéron à Montigny sur avre le transforme en farine pour que M.Garnier boulanger de Boissy les perche puisse alimenter le maquis.

C'est donc toute une chaîne de solidarité qui se met en place.

Et lorsqu'il le faut les groupes n'hésitent pas à se servir dans les stocks de Vichy comme ce chargement de tabac capturé à Dreux.

## **COMMENT TROUVER DES ARMES ?**

Les armes de chasse sont interdites et doivent être remises à la Mairie. Beaucoup de propriétaires les cacheront en attendant mieux. Certaines armes ont été récupérées après les combats de 1940 mais ce sont des initiatives individuelles sans lendemain.

Car détenir une arme est très dangereux, c'est la déportation assurée voire l'arrestation comme otage en attendant le poteau d'exécution.

Les Chefs du maquis vont participer à la récupération des parachutages d'armes après la mise en place d'une organisation très poussée :

- D'abord trouver un terrain discret, dégagé des arbres, à l'écart des routes et chemins et proche d'un ou plusieurs lieux de stockage sûrs.
- Communiquer ensuite les coordonnées du terrain choisi qui recevra un nom de code, c'est-à-dire maîtriser une communication directe avec Londres par poste émetteur
- Recevoir les instructions et les messages codés annonçant le parachutage par la BBC
- Réunir suffisamment de maquisards pour récupérer, transporter et stocker le matériel sous la protection de sentinelles armées

Le maquis de la Ferté Vidame participera à trois parachutages qui se déroulent de nuit à DIGNY (terrain Crayon) fin juillet 44 et à La Pommeraie vers Crucey (terrain Fusain) les 7 juin et 20 juillet 44. Un 4<sup>ème</sup> parachutage sera un échec du fait de la présence d'avions allemands.

Les phrases codées ont annoncé sur la BBC 3 fois dans la même journée et la nuit suivante l'équipe doit être sur le terrain de réception ce qui suppose un lien rapide et efficace avec les groupes de maquisards.

Exemple de phrase :

-à DIGNY : « Justine n'est plus dans son box »

-à la Pommeraie « tiens voilà du boudin »

Souvent, plusieurs maquis (il y en aura trois qui sont permanents dans le département) participent ensemble à la réception des lourds containers de 200 Kg qu'il faut charrier et cacher de suite.

Les chefs des maquis sont là aussi pour récupérer les valises contenant argent, instructions et denrées rares comme les cigarettes et le café qui seront distribués.

Les parachutes sont enterrés sur le champ et toute trace disparaît sur le terrain tandis que la vachère de Mary Thibault part avec son chargement d'armes pour les répartir à la Chapelle Fortin, à Morvilliers et à La Puisaye chez le curé Bréchemier.

Se signaler au sol pour guider les avions est difficile avec les torches électriques réparties en position de flèche. De plus, il faut une nuit sans nuages. Beaucoup de contraintes sont exigées pour la réussite du parachutage.

Avec les appareils S Phone et Euréka, tout cela sera amélioré.

Voici un cas précis de parachutage :

Le 20 juillet 1944 à La Pommeraie la nuit est noire et le brouillard s'est levé. Au sol il y a le capitaine Pierre JEROME (Gérard Dedieu), Jules Divers (Les Chaises) ainsi que Bonnin et Confais, Raymond Dive et Fernand Montet (Crucey), ANATOLE (Joseph Le Noc) de La Ferté Vidame et SINCLAIR (Maurice Clavel) le Chef départemental de la Résistance. Les groupes de Dreux, Saulnières et Maillebois sont également présents.

SINCLAIR utilise le « S Phone » appareil de communication directe avec le pilote reçu lors d'un précédent parachutage. L'avion est encore au-dessus de Verneuil sur Avre quand la communication s'établit.

Au sol un radar démontable (EUREKA) est branché sur une antenne mobile qui émet un signal puissant grâce à une batterie et l'avion perçoit le signal quasiment depuis son décollage en Angleterre. Il n'a plus qu'à suivre sur son cadran pour arriver au lieu de réception.

Cet appareil est si précieux qu'il a été piégé au montage pour éviter qu'il tombe intact aux mains de l'ennemi. Avec une précision de l'ordre de 50 mètres la réception est facilitée

## **LES BOMBARDEMENTS DE LA VILLE**

Le 4 juillet 1944, les 35 appareils B26 du 9<sup>ème</sup> Air Force américain décollent pour aller bombarder le dépôt de munitions de Senonches et un dépôt d'essence de DREUX. Une bombe tombe à 4 heures du matin sur la maison Thibault rue du Temple et sur celle qui ne s'appelle pas encore « Rue Marcel Bravo » mais rue du Puits aux buttes. la salle de musique, l'immeuble Crespin, l'école libre et plusieurs habitations brûlent. Monique Segalas âgée de trois ans est tuée, son père gravement blessé décèdera trois jours plus tard à Verneuil.

Le 14 juillet à midi, nouveau bombardement vers la gare, des bâtiments sont touchés et surtout des animaux en grand nombre. En effet la résistance avait décidé d'organiser le jour de la fête nationale une sorte de rassemblement interdit par les allemands. Beaucoup d'éleveurs et d'agriculteurs avaient rassemblé leurs animaux autour du silo sous divers prétextes agricoles ce qui créait une animation hétéroclite lorsque que les bombardiers américains en mission sur Senonches lâchèrent des bombes un peu trop tôt.

Le 5 août vers 19 heures, le garde champêtre Armand GUILLIE est tué près du cimetière par un obus terrestre tiré depuis l'Orne par les troupes US qui avancent vers la Ferté Vidame. Une erreur de tir due à une mauvaise transmission de coordonnées. C'était le Parc Citroen qui était visé il abritait 300 SS. Un commando de paras belges s'était infiltré dans la ville et transmettait ces coordonnées à l'artillerie américaine.

## **LA GUERILLA**

Les forces en présence sont totalement inégales. A la cinquantaine de jeunes inexpérimentés qui sont cachés au maquis, les Allemands opposent une petite armée : une brigade de répression anti-maquis loge dans le parc Citroen avec 300 soldats SS, des chiens, des automitrailleuses et des canons légers. La Kommandantur est installée dans le Château Blanc (propriété Hayem réquisitionnée), dans l'immeuble de la banque, au petit château (propriété Vieljeux), au pavillon des remises et à l'Ermitage. Plusieurs maisons privées sont tenues de loger officiers et soldats, ainsi que les châteaux du Gland à Morvilliers et de la Fresnaye à la Puisaye.

Près de 400 allemands sont en permanence à La Ferté Vidame sans compter les convois qui y stationnent quelques jours avant de rejoindre la Normandie après le débarquement.

Le maquis de la Ferté Vidame est, au moment du débarquement, encore trop embryonnaire pour mener des actions de guérilla contre l'occupant.

Des liaisons ont été établies avec le commandement départemental et les ordres de Londres arrivent enfin le 7 juin avec la mise en œuvre du plan vert : il s'agit de perturber les voies de communications ferroviaires et routières par des attaques qui ralentiront la montée des troupes allemandes vers les plages du débarquement.

La région d'ici ne se prête pas à ce type d'actions militaires car les voies sont de moindre importance.

C'est donc le plan rouge qui sera mis en place : l'attaque des convois isolés, des patrouilles et des véhicules des officiers.

Le principe militaire adopté consiste à survenir discrètement en un lieu propice à l'attaque et au retrait, frapper et fuir immédiatement.

Les forces en présence sont beaucoup trop inégales pour permettre une attaque de front.

La première attaque se déroule **le 21 juin 1944** sur la RD45 Fernand Jourdain (Clark) avec Robert Lefevre (Robert), André Chopin (Fred) et huit hommes entre la Ferté Vidame et Moussonvilliers passent à l'attaque de deux véhicules dont l'un est incendié.

**Le 7 juillet 1944**, le maquis attaque dans le bois de La Ferté Vidame sur la route de Saint Maurice Les Charencey. Le Noc, Farjon, Bobby Vieljeux et Le Polotec et les autres posent des crottins, ces petits explosifs crève-pneus. Trois camions sont endommagés dont deux restent sur place. Les Allemands ont trois tués et un blessé. Le maquis se retire dans le bois non sans avoir arrosé au fusil mitrailleur et avec les mitraillettes Sten, (dont le chargeur est de 32 balles), les soldats désemparés par l'attaque.

Robert met au point une tactique avec les crottins qu'il relie avec un fil ce qui facilite la pose et surtout l'enlèvement s'ils n'ont pas été utilisés pour éviter les accidents aux civils. Lorsque le convoi avance, le résistant laisse passer les premiers camions et tire ensuite sur le fil, ce qui ramène la série de crottins sous les pneus des camions qui suivent et dont les pneus explosent. Il s'ensuit une confusion car les premiers véhicules n'ont pas le temps de faire demi-tour tandis que les maquisards tirent sur les camions arrêtés.

**Le 14 juillet**, le maquis vient fêter cette journée en attaquant l'ennemi dans le secteur de Tardais car la route Senonches - La Ferté Vidame est très fréquentée par les convois. Reconnaissance des lieux est faite de jour par un maquisard qui connaît le secteur. La nuit venue, Marcel

(Marcel Le Noc) marche en éclaireur suivi de Teddy (Pierre Dreux) et Anatole (Joseph Le Noc). Dans le bois il s'arrête soudain et se couche avant de revenir en rampant. Il était tombé en plein sur une sentinelle allemande qui ajustait déjà son fusil dans le noir. Le retour est très silencieux pour les résistants bredouilles.

**18 juillet 1944** aux environs de Neuilly sur Eure. Là les Allemands ont installé un poste d'observation haut de 40 mètres à l'Ecottey vers le chêne d'Auvilliers. C'est une sorte de tour Eiffel miniature qui permet de surveiller une vaste zone, les routes et même le trafic en gare de La Loupe. Si un parachutage était tenté vers La Lande sur Eure, l'observatoire l'aurait immédiatement décelé. Les gardes allemands de l'édifice s'absentent souvent et on les voit du côté des cafés de Neuilly sur Eure. Gustave Roussel (JIM), Joseph Le Noc (Anatole) et Le Polotec (Pat) se chargent de l'expédition « observatoire à terre ».

Discrètement ils arrivent au pied de la tour et fixent les pains de plastic sur les fers en U de la base. Un peu trop d'explosif d'ailleurs mais tout saute et la tour de fer est à terre. Elle fut reconstruite et les alentours minés par précaution mais ne servit jamais jusqu'à la libération.

Le maquis de La Ferté Vidame continue d'appliquer les plans violet et bleu en détruisant les 18 et 19 juillet les lignes téléphoniques à La Chapelle Fortin, le long de la voie ferrée Verneuil – La Loupe et sur la route de La Ferté Vidame à Brézolles.

**Le 6 août** le groupe Clark attaque un petit convoi allemand sur la départementale 4, mais le camion endommagé poursuit sa route.

**8 août**, un camion-citerne est attaqué sur la route La Ferté Vidame - Verneuil sur Avre. Le groupe franc d'Anatole se place entre le bois de Sorel et La Goujonnière. Un éclaireur muni d'une torche (on est en pleine nuit) doit prévenir le groupe de l'arrivée d'un camion. Ordre est donné de ne pas tirer dans le moteur, le maquis veut récupérer un camion-citerne complet. Un arbre est abattu au dernier moment avant l'arrivée du véhicule qui doit s'arrêter et le convoyeur descend sur la route. Il est stoppé par Teddy qui le désarme, mais le chauffeur sort du camion et arme son fusil. Un maquisard tire une rafale et les deux Allemands sont blessés, ils s'enfuient à travers champs. Le camion ne redémarre pas et les résistants doivent vider les 6 000 litres d'essences dans un fossé avant de le rendre inutilisable et de repartir au maquis.

C'était un chargement destiné à l'avion à réaction allemand basé à Carpiquet (Caen).

**9 août**, le groupe Clark (Fernand Jourdain) détruit une voiture route de Brézolles à La Ferté Vidame. Deux morts allemands. Cette action sera suivie de dramatiques conséquences pour trois maquisards de Morvilliers.

**Le 10 août** le maquis de La Tuilerie est découvert à La Chapelle Fortin près de La Ferté Vidame. Deux soldats allemands vont de ferme en ferme pour trouver de la nourriture et arrivent à la ferme de Maurice Bichon au moment où les maquisards nettoient leurs armes après une opération de nuit. Il y a bien une sentinelle dans l'arbre mais le résistant lit un livre et ne voit pas l'approche des soldats.

Le chef du maquis Jim (Gustave Roussel) en uniforme anglais et sans arme joue dans la cour avec Kiki la renarde apprivoisée, mascotte du maquis. Les balles lui sifflent aux oreilles et il alerte les résistants. Bifsteack (Maurice Jahandier) attrape son fusil et blesse mortellement l'un des soldats tandis que l'autre s'enfuit vers la Ferté Vidame. Tout le maquis déménage d'urgence vers le bois de l'Orme tout proche, sauf la renarde qui reste attachée à un arbre.

Les groupes de commandement et de liaison sous la direction de Robert et de Brahim quittent la Tuilerie et s'enfoncent dans le bois Poirier et le bois des Evis. Sur ordre de Jim les maquisards se dispersent dans les fermes d'accueil du 12 au 15 août.

200 Allemands reviennent et attaquent la ferme au canon et au mortier jusqu'à sa destruction totale. Mme Bichon Simone qui est la voisine du PC de La Tuilerie ira, sous le feu, délivrer la renarde et la ramènera aux maquisards quelques jours plus tard.

Les fermes alentour sont fouillées et tous les hommes rassemblés au maquis de La Tuilerie en ruines.

Les femmes et les enfants sont raflés également dans les champs et les interrogatoires commencent pour connaître les noms des « terroristes ». Maurice Bichon dont la ferme est la plus proche de La Tuilerie est emmené à pied à la Kommandantur de La Ferté Vidame logée au château Hayem. Ses employés, un salarié, deux réfractaires STO et le père de l'un d'entre eux sont également conduits à La Ferté Vidame.



Enfermés dans les caves du pavillon d'entrée ils attendent d'être informés de leur sort. Le 11 août les quatre employés sont relâchés et Maurice Bichon est interrogé sans relâche. Le commandant allemand lui signifiera sa remise en liberté le 14 août en lui disant qu'on n'avait pas trouvé d'armes chez lui ce qui lui a évité d'être fusillé mais que le ravitaillement assuré aux maquisards lui vaudrait la déportation si les Allemands avaient encore le temps de l'organiser.

Les Américains arriveront le lendemain à La Ferté Vidame et Maurice Bichon l'a échappé belle car si c'était la brigade SS qui l'avait arrêté, il aurait pu avoir un autre sort.

**11 août**, le lieutenant Hélène (Jules Brantonne) avec le groupe de La Lande sur Eure attaque route de Longny à La Loupe, aux Guérinots, lieu-dit occupé par les Allemands : trois véhicules détruits mais la riposte est violente. Ce sont des SS avec leurs chiens qui poursuivent les résistants qui ont en face d'eux la sinistre brigade SS de répression anti-maquis basée à La Ferté Vidame. Brantonne ramène tout le monde sain et sauf au maquis.

**12 août** à 10 heures du soir un groupe de 8 hommes et le chef Jim quitte le Bois Poirier pour la route de Moussonvilliers où ils déposent leurs crottins. Vers. 23H30, JIM (Gustave Roussel chef du maquis) et une dizaine de résistants attendent une colonne allemande venant de Saint Maurice Les Charencey en direction de La Ferté Vidame. Au même moment et en sens inverse, arrive la brigade SS anti-maquis de La Ferté Vidame. 15 automitrailleuses, des dizaines de soldats, les chiens policiers et d'autres véhicules ; le combat est inégal. Quelques camions sautent sur les crottins. Mais les Allemands utilisent des fusées éclairantes et la nuit disparaît. Tous sont à découvert et les tirs se multiplient entre les combattants. Le repli est ordonné à travers les bois et il faut semer les chiens policiers durant les heures que dure le retour au maquis. A 4 heures Jim et Beefsteak (Maurice Jahandier) rejoignent le bois des Evis , tout le groupe est indemne y compris les deux aviateurs qui avaient été récupérés par le maquis et qui souhaitaient participer aux combats.

**13 août** à 2H30 du matin, Hélène et son groupe attaque à la grenade une camionnette route de Moutiers Au Perche - Les Menus. Le véhicule endommagé prend la fuite.

Le même soir, ils posent une mine sur la route de La Madeleine Bouvet à La Lande sur Eure. Un camion saute dessus et les mitraillettes finissent l'attaque.

## **LE DRAME DE MORVILLIERS**

Outre la ferme des Pleins qui fonctionne réellement comme une exploitation agricole et d'élevage, Mary Thibault possède quelques dépendances et une petite ferme aux Rayers autre hameau du village. Celle-ci est louée aux époux Barreau dont un des fils, Joseph, est au maquis sous le nom de Toby. Raymond le second fils est prisonnier en Allemagne. Leur jeune sœur Marie est infirme suite à un accident.

Dans une dépendance de la ferme des Pleins, habite Mme Lucienne Berthier avec ses trois enfants : Yolande 9 ans, Yannick 7 ans et Danielle 2 ans et ce dans un petit deux pièces situées dans la cour de la ferme. Il s'agit en fait de Mme Gustave Roussel, épouse du gendarme chef du maquis. Celui-ci a abandonné son poste le 9 juillet 1944 pour passer à la clandestinité totale. Munie de sa fausse carte d'identité fournie par M. Chaumont, Mme Solange Roussel participe aussi au maquis en cachant armes et uniformes anglais dans son petit logement.

Une autre activité des époux Roussel consiste à recueillir des informations sur les troupes stationnées dans la région : quelles compagnies ? Infanterie, génie, transmissions etc... D'où venaient-elles et où allaient-elles ? Quels insignes ou grades sur les uniformes ? Un guide de ces distinctions avait été remis à Roussel (Jim) par Marais agent d'assurances à Verneuil sur Avre avec lequel il était en contact.

Dans le cadre de sa mission de gendarme Roussel relevait ces informations, complétées par celles recueillies par sa femme dans les commerces de la ville. Remises à Marais de Verneuil sur Avre, ces informations partaient pour Londres par radio.

Plus loin, habite une autre femme de gendarme sous son vrai nom cette fois : Mme Cornier, sympathisante de la résistance comme son mari et toute la brigade de gendarmerie de La Ferté Vidame dirigée par Paulin Becquereau. A noter que le capitaine de gendarmerie Guérin de Dreux a donné carte blanche à ses hommes de La Ferté Vidame pour leur action dans la résistance avec priorité pour ces actions sur le service ordinaire.

A la ferme des Pleins, il y a du travail et personne pour tenir la maison et les trois fils lorsque Mary Thibault est à ses occupations officielles ou clandestines. Il a donc décidé de prendre une gouvernante en la

personne de Georgette Haincourt dont la maison est au hameau des Rayers et où elle habite avec son mari Modeste et sa fille Paulette.

Georgette est très connue à Morvilliers, elle est présente partout : cuisinière, femme de ménage mais aussi accoucheuse des enfants du village. Elle dort parfois à la ferme lorsqu'il y a trop de travail aux Pleins et ferme les yeux sur les étranges visiteurs qu'elle y croise.

Elle sera la cuisinière qui préparera un repas réunissant une bonne quinzaine de responsables maquisards, servis dans une étable à Morvilliers par Simone Bailleul âgée à l'époque de 18 ans.

**On peut donc considérer que la ferme des Pleins et ses annexes constitue un foyer de premier ordre pour les activités maquisardes : recrutement, hébergement, fausses cartes d'identité, cache d'armes et de tracts, tenues de réunions etc...**

Au château du Gland dans la commune proche de Beauche et à peine quelques kilomètres de la ferme des Pleins, un major allemand a choisi ce domicile avec une dizaine d'officiers et de sous-officiers. Ils ont réquisitionné une bonne partie du château reléguant le propriétaire Joseph Lefebure et sa famille dans d'autres pièces. La salle à manger est trop petite et ils décident de s'installer dans le grand salon qui peut contenir toutes ces troupes de gradés.

Le personnel est fourni par le propriétaire et il faut du monde pour héberger ces militaires dans les dix chambres du château, les nourrir et entretenir la petite garnison de sécurité. Les trois sœurs Reversé de Beauche y travaillent à la cuisine et au ménage.

Les nombreux chenils sont utilisés pour distraire les officiers qui chassent le grand gibier dans les bois alentour à Malassis ou aux Bois Verts. Le jardinier Duval s'occupe de la propriété et est logé dans le pavillon de l'entrée.

Dans la ferme contigüe de La Chauvière, Roger Debue, adolescent à l'époque se souvient d'une quarantaine de soldats allemands qui logent dans la ferme familiale et qui assurent la sécurité du major et de ses officiers.

Un peu plus loin à 5kms, le château de La Fresnaye est parfois occupé par un officier supérieur qui a repoussé les propriétaires Ratisbonne dans une autre partie du château. Une petite garnison allemande y habite avec des spécialistes du renseignement et de la police militaire

allemande car les plus hautes autorités du Reich viennent séjourner et chasser à La Fresnaye.

En 1944 à Morvilliers, c'est une pépinière de jeunes gens qui sont concernés par le STO. Ils ont vingt ans et se connaissent entre eux depuis l'école communale. La plupart entrera au maquis pour éviter le départ en Allemagne et on les retrouve dans le groupe Clark dirigé par Fernand Jourdain, un Breton de Vannes.

La quasi-totalité de ces maquisards n'a aucune expérience militaire et rêve d'en découdre avec l'ennemi qui prépare son départ devant la poussée des troupes américaines en Normandie. Ils ont reçu une instruction sommaire de maniement d'armes par le lieutenant Robert Bruhl (Georges) dans le bois de Cocherel et attendent l'action.

Ils sont logés ici et là en fonction de leur activité

Constituer les groupes avec les enfants du pays, permet d'accroître l'efficacité des maquisards par la connaissance des lieux, des chemins et des abris potentiels. Cela permet surtout de connaître les endroits à éviter.

Le 9 août à 10 heures du matin un groupe de 5 maquisards dirigés par André Chopin (Fred) se poste dans le bois sur la route de Brezolles avec un fusil mitrailleur. Une voiture avec deux soldats et une femme passent en direction de Brezolles et les maquisards tirent. Il y a deux morts et la femme est blessée.

Sitôt l'attaque effectuée, le groupe se scinde en deux : une partie va chez Eugène Trouillet à Lamblore, l'autre chez Duclos aux Evis.

Cette attaque du bois de Malassis répond à l'ordre qui a été donné aux groupes d'attaquer partout alors que les Américains approchent et que les Allemands, inquiets, commencent à préparer leur retraite. De plus les jeunes maquisards veulent participer aux derniers combats avant la libération prochaine et c'est avec un certain enthousiasme que ces attaques se déroulent au maquis de La Ferté Vidame. :

Alors que les Allemands viennent d'apprendre l'attaque de Malassis, la ferme des Pleins reçoit des chefs maquisards. Cette ferme est depuis longtemps un lieu de regroupement temporaire, d'hébergement court

des résistants et un lieu où les échanges d'information se font. Le 10 août, ignorant cette attaque du groupe Clark, Jules Vauchey et Raymond Dive ,deux chefs de la résistance de Crucey, se retrouvent à Morvilliers chez Mary Thibault absent.

Plus tard le même jour, deux agents du SOE anglais parachutés pour instruire les maquisards, seront aussi hébergés dans la même ferme après avoir échappé de justesse à l'arrestation par les SS cantonnés dans le Parc Citroen.

Au même moment le PC du maquis est découvert par les allemands qui le détruisent au canon obligeant les maquisards à déguerpir dans d'autres cachettes où ils attendront la libération.

La découverte et la destruction du maquis de La Tuilerie fait suite à celle du maquis de Crucey le 24 juillet et celle du groupe de DREUX démantelé le 20 juillet.

### **Visiblement, les allemands ont des informateurs infiltrés dans la résistance.**

Le 11 août les SS lancent un avertissement : soit Mary Thibault se constitue prisonnier, soit sa ferme sera incendié. Prévenu par Maurice Pecoul, le « père Thibault » et toute sa famille quitte Morvilliers pour se réfugier chez Blondel puis chez Rivière vers Armentières sur Avre. Ils ont enduit leurs chaussures avec des oignons et du poivre pour dérouter les chiens policiers.

Les allemands enragent de ne pouvoir mettre la main sur eux et perquisitionnent tout le hameau des Rayers car ils savent que Mary Thibault est dans la Résistance.

Dans les maisons, c'est à coup de crosses de fusil qu'ils pénètrent et brutalisent les habitants, lâchant des allumettes enflammées dans les fourrages des greniers.

Chez les époux Barreau, ils découvrent 3 jeunes qui se cachent au rez de chaussée et qui sont immédiatement arrêtés, des mitraillettes ont été trouvées là.

Au premier dans le grenier, 7 autres jeunes sont cachés, mais ils ne sont pas découverts et ils peuvent s'enfuir peu après. Il y a dans le hameau

des Rayers plusieurs dizaines de soldats et tout le périmètre est bouclé quelque temps plus tard.

Georges Collet 21 ans, Jean Rousseau 20 ans et Marcel Bravo 20 ans sont conduits sous les coups au Château du Gland pour y être interrogés sous la torture par les soldats du Major Anton Schifferer. Leur supplice dure des heures et ils sont tenus de creuser leur propre tombe dans le bois du château. Jean Rousseau est fusillé le premier le 11 août.

Le lendemain 12 août Marcel Bravo est conduit au café chez ses parents pour les impliquer ce qu'il se refusera à faire en déclarant ne pas connaître ces gens. Les SS exigeront alors de ses parents 20 000 francs pour ne pas incendier le café de Morvilliers.

De retour au Gland Marcel Bravo et Georges Collet sont fusillés à leur tour.

Le major allemand accepte l'idée que ces trois jeunes soient étrangers à l'attaque de Malassis, ce qui sera pratiquement confirmé après la guerre par les chefs de la Résistance. Mais il veut faire un exemple avant de quitter la région en retraite trois jours plus tard. Arrêté en Allemagne par les troupes US, il sera transféré à Paris où son procès pour crime de guerre se terminera par son acquittement, faute de témoins directs des tortures et des exécutions sommaires.

La ferme de Mary Thibault a été incendiée entièrement le jour même des dernières exécutions et la famille de Gustave Roussel n'a dû son salut qu'à une fuite éperdue de Solange Roussel et ses trois enfants et l'aide de Mr Portant qui les a hébergés quelques heures.

Le 15 août 1944, les premières jeeps US passent à la Ferté Vidame et poursuivent en direction de Brezolles et Senonches tandis que les allemands ont renoncé à garder comme otages le Maire Moreau, le notaire Gallouin, le curé Pasquier et le pharmacien Madeline préférant fuir devant les alliés..

Ils avaient été précédés du commando Kirschen et de ses paras belges sous l'uniforme canadien qui s'étaient infiltrés dans les positions allemandes à la Ferté Vidame et à Marchainville..

Jules Brantonne prend la direction de la commission de libération et les couleurs françaises sont hissées devant la mairie en présence de tous les maquisards.

Des dizaines de prisonniers allemands sont retenus à l'Ermitage tandis que le maquis sécurise la ville avec des sentinelles et des patrouilles.

Verneuil est toujours occupée par les ennemis et il y a des incursions allemandes qui sont bloquées par les maquisards jusqu'au 22 août. C'est ainsi que Charley (André Marie) âgé de 16 ans seulement et agissant seul en tant que sentinelle, tire sur un camion de trois allemands en fait fuir deux et ramène un prisonnier avec le véhicule à la Ferté Vidame

Le maquis de la Ferté Vidame cesse son activité au plan local, mais les maquisards participeront à la libération de Dreux et de Paris où ils sont le 25 août traversant la ville aux cotés de la deuxième DB de Leclerc. Les tirailleurs sénégalais libérés du camp de munitions de Senonches sont de la partie avec eux.

Ils défilèrent aux Champs Elysées devant de Gaulle et Churchill au sein du Premier bataillon FFI d'Eure et Loir le 11 novembre 1944